



Montpellier – France  
28 Juin – 1<sup>er</sup> Juillet 2010

Innovation et Développement Durable  
dans l'Agriculture et l'Agroalimentaire

www.isda2010.net



# LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE COMME UNE INNOVATION SOCIO-TERRITORIALE.

## LE CAS DU TERRITOIRE DE LA BORBOREMA DANS LE SEMI- ARIDE BRÉSILIEN

Marc Piraux\*, Luciano Silveira\*\*, Paulo Diniz\*\*\*, Ghislaine Duque\*\*\*\*

\*Cirad, professeur visitant à l'UFCG, Campina Grande – [marc.piriaux@cirad.fr](mailto:marc.piriaux@cirad.fr)

\*\*ONG ASPTA, Campina Grande – [luciano@aspta.org.br](mailto:luciano@aspta.org.br)

\*\*\*IUFPE, Recife – [p.diniz@uol.com.br](mailto:p.diniz@uol.com.br)

\*\*\*\*UFCG, Campina Grande – [ghduque@uol.com.br](mailto:ghduque@uol.com.br)

**Résumé** — La transition agroécologique de systèmes de production agricole est un processus complexe qui implique des changements techniques et sociaux. Prenant pour exemple le Semi-aride brésilien et plus particulièrement une zone de l'Agreste de la Paraíba, la Borborema, nous y analysons la trajectoire de transition agroécologique débutée il y a plus de 20 ans, à partir des théories de l'innovation sociale et territoriale. La transition agroécologique a conduit de fait à un changement social destiné à satisfaire les besoins humains de base pour les populations les plus fragilisées. Elle a impliqué des processus d'apprentissage, des transformations des relations sociales et une consolidation des réseaux sociaux ainsi qu'une modification des conditions de gouvernance du développement et des régions pour favoriser l'intégration sociale et l'insertion politique des paysans. Les innovations sont ancrées dans le territoire, compris comme un espace de construction d'une identité collective, de débat et d'institutionnalisation des processus de transition agroécologique. Dès lors, celle-ci implique un ensemble d'innovations techniques, sociales et institutionnelles. Pour favoriser ces innovations, une nouvelle lecture des pratiques socio-productives et des expérimentations menées dans ces trois dimensions est nécessaire. Nous insistons ainsi sur le fait que la transition agroécologique ne se résume pas aux changements de normes techniques.

**Mots clés** : transition agroécologique, innovation socio-territoriale, Nordeste Brésil.

**Abstract** — The agroecological transition of the agricultural systems of production is a complex process which implies technical and social changes. Taking for example the Semi-arid Brazilian region, and more particularly the region of Agreste of Paraíba, a Borborema, we analyze the trajectory of agroecological transition, that begun more than 20 years ago, from theories of the social and territorial innovation. The agroecological transition led in fact to a social change intended to satisfy the basic human needs for the most weakened populations. It implied processes of learning, transformations of the social relations and consolidation of the social networks as well as a modification of conditions of governance of the development and regions, to support social integration and political insertion of the peasants. Innovations are anchored in the territory, understood like a space of construction of a collective identity, of debate and institutionalization of the agroecological transition processes. Consequently, it implies a unit of technical, social and institutional innovations. To support these innovations, a new reading of the socio-productive practices and experiments carried out in these three dimensions is necessary. We insist thus on the fact that the agroecological transition is not summarized with changes of the technical standards.

**Key words** : agroecological transition, socio-territorial innovation, northeast of Brasil.

## INTRODUCTION

L'agroécologie est souvent présentée comme un modèle de développement alternatif capable de réconcilier la production agricole avec une meilleure conservation des ressources renouvelables. Dans ce cas, l'agroécologie dépasse largement les seules considérations sur les changements techniques pour s'intéresser aux conditions de renforcement de l'agriculture familiale. Comme stratégie de développement rural, l'agroécologie s'accompagne de processus de transition, compris comme des étapes de construction progressive de systèmes productifs locaux agroécologiques basés sur la construction de connaissances issues de l'analyse que font les agriculteurs des interactions entre les agroécosystèmes et leurs pratiques locales, analyse confrontée aux savoirs scientifiques. L'agroécologie cherche en effet la construction de nouvelles pratiques socio-productives en harmonie avec les écosystèmes à partir d'une nouvelle utilisation des ressources offertes par leurs fonctionnalités naturelles (Griffon, 2006). L'agroécologie couvre ainsi un champ de connaissance qui se base avant tout sur l'évaluation des potentiels locaux des agroécosystèmes.

Au Brésil, beaucoup d'expériences de transition apparaissent déjà consolidées, comme dans le cas du Semi-aride. De fait, depuis une vingtaine d'années, les organisations locales y organisent un modèle de développement basé sur l'agroécologie. Les expériences locales les ont amenées à revisiter le modèle prédominant de la révolution verte en passant de stratégies de combat de la sécheresse à un modèle basé sur la « convivência <sup>1</sup> » avec la sécheresse. Cette évolution a été marquée entre autres par l'abandon de techniques orientées vers les grandes infrastructures de type barrage vers des stratégies de stockage local de l'eau. La zone de l'Agreste dans l'État de la Paraíba, la Borborema, s'est toujours présentée comme moteur dans ces processus. La transition agroécologique y a été soutenue avec vigueur par un réseau d'associations de producteurs, d'ONGs et de centre de recherche. La Borborema est une région de transition entre la zone humide du littoral et l'arrière-pays (le Sertão) plus aride. Riche d'une grande diversité de ressources naturelles, mais sujette à une forte variabilité climatique, la région est le siège d'une intense activité agricole (coton, canne à sucre, élevage de petits et gros ruminants, cultures légumineuses, tabac, arboriculture fruitière, maraîchage etc.) dominée par les agriculteurs familiaux, qui irriguent les marchés de consommation de proximité, constitués d'un pôle urbain important (Campina Grande) et complété d'un réseau dense de petites villes.

Dans cette étude, nous analysons plus spécifiquement le programme de développement local conduit par le « Pôle Syndical et des Organisations de l'Agriculture Familiale de la Borborema » (que nous appellerons le pôle syndical) appuyé par l'ONG AS-PTA<sup>2</sup>, qui concentre leurs actions sur l'aide aux communautés rurales de 16 municípes<sup>3</sup>. Aujourd'hui, environ cinq mille familles sont impliquées. Ces dynamiques locales ont été accompagnées d'une riche expérience régionale, avec la création de l'ASA (l'Articulation du Semi-aride) qui regroupe plus de 1000 associations de producteurs, de syndicats, d'ONGs et d'églises.

Nous décrivons dans cet article quels ont été les éléments et les conditions d'émergence qui expliquent cette transition agroécologique dans la région. Nous développons une lecture de ces processus à partir des théories de l'innovation sociale et territoriale. De fait, d'un point de vue théorique, nous posons l'hypothèse d'une relation forte entre transition agroécologique et innovation.

Ne réduisant pas son approche à la partie productive des écosystèmes mais à la totalité de l'écosystème local en vue de son utilisation globale, l'agroécologie recherche la viabilité et l'autonomie des systèmes sociaux. Ceci afin qu'ils soient plus à même de mieux gérer la relation avec leurs écosystèmes, d'assurer la réalisation de leurs objectifs et de diminuer les risques écologiques, économiques et sociaux. Cette stratégie suppose de prendre en

<sup>1</sup> Littéralement « vivre avec la sécheresse ».

<sup>2</sup> Assistance et Services pour les Projets d'Agriculture Alternative.

<sup>3</sup> Les municípes sont au Brésil l'échelon fédéral de base.

considération la diversité locale et régionale, d'où l'importance des processus de transition, où sont testées des solutions ajustées aux conditions locales.

Dans le cadre des théories du développement et selon un référentiel d'économie sociale, l'innovation sociale conduit, quant à elle, à un changement social destiné à satisfaire les besoins humains de base, résoudre un problème social et améliorer la qualité de la vie, en particulier pour les populations fragilisées (Fontan *et al.*, 2004). Les innovations sociales veulent dépasser ainsi les seules considérations économiques fréquemment retenues dans les actions de développement. Elles correspondent ainsi aux nouvelles approches, pratiques, interventions ou aux nouveaux produits, qui ont trouvé preneurs au niveau des communautés, des organisations ou des institutions (Bouchard, 2005). Ces inventions peuvent venir de l'extérieur ou de l'intérieur du système (une idée nouvelle d'un paysan par exemple), comme le met en avant la théorie des « novelties » (Van der Ploeg, 2009). Ces principes impliquent des processus d'apprentissage, des transformations des relations sociales et de la gouvernance du développement et des régions (Hillier *et al.*, 2004) pour favoriser l'intégration sociale et la réponse à ces nécessités humaines de base. Dans ce cas, Moulaert et Sekia (2003) articulent innovation sociale et innovation territoriale, en s'appuyant sur la culture locale comme un moyen d'intégration économique et de changements sociaux, en renforçant les réseaux sociaux au sein des communautés et la gouvernance, ce qui implique l'insertion politique des propres paysans. De fait, les innovations sociales sont contextualisées et ancrées dans le territoire, compris comme un espace de construction d'une identité collective, de débat et d'institutionnalisation des processus. Dans cet article, nous montrons comment de tels principes s'appliquent à la transition agroécologique. Elle implique de fait un ensemble d'innovations techniques, sociales et institutionnelles. Pour favoriser ces innovations, une nouvelle lecture des pratiques socio-productives et des expérimentations menées dans ces trois dimensions est nécessaire.

Dans un premiers temps, nous analysons la trajectoire de l'innovation dans la région, en soulignant ensuite les éléments que nous considérons importants pour la consolidation des processus de transition agroécologique. Nous concluons enfin sur les relations entre celle-ci et l'innovation socio-territoriale.

## **1. TRANSITION AGROECOLOGIQUE ET TRAJECTOIRE DE L'INNOVATION**

Du point de vue de l'innovation, Petersen et Silveira (2007) analysent la trajectoire de la transition agroécologique dans la région en différenciant trois phases : la diffusion de technologies alternatives, la diffusion de l'expérimentation et le changement d'échelle du programme d'appui.

### **1.1. La diffusion de technologies alternatives (de 1993 à 1999)**

À partir de l'intervention dans trois municipes de l'Agreste de la Paraíba, l'Aspta a débuté un processus d'expérimentation et de diffusion de techniques alternatives avec les syndicats agricoles municipaux. Celles-ci étaient identifiées par l'équipe technique de l'ONG à partir de diagnostics participatifs des agroécosystèmes, qui les confrontaient ensuite à l'offre de technologies agroécologiques faite par les universités et les centres de recherche. Les expérimentations ont été organisées à partir de groupes d'intérêts dans le but de mieux comprendre les impacts des techniques. Mais les innovations des agriculteurs elles-mêmes, malgré leur existence, n'étaient pas explorées. En fait, le débat était centré sur « les techniques dans leur dimension instrumentale (le comment faire) et non sur les multiples fonctions écologiques, économiques et sociales des techniques dans les agroécosystèmes (le pourquoi faire) » (Petersen et Silveira, 2007).

Ces réflexions ont amené les syndicats et l'ONG à adopter une perspective systémique d'évaluation du fonctionnement technique, économique et social des unités productives en promouvant des échanges intra et inter-région entre agriculteurs. Ces relations horizontales d'agriculteurs à agriculteurs ont montré toute l'importance qu'ils soient protagonistes dans

ces processus. Ainsi, la méthodologie d'action a évolué vers une relecture de la description et du fonctionnement de chaque agro-écosystème de la région, en cherchant à identifier les grands problèmes, puis à formuler des hypothèses pour les résoudre. Il s'agissait ensuite de les mettre en relation avec les propositions techniques alternatives (déjà expérimentées ou correspondant à de nouvelles pratiques locales) en exploitant mieux leur caractère multifonctionnel (une seule innovation pouvait répondre directement ou indirectement à quelques problèmes). Si l'intervention est centrée exclusivement sur les solutions techniques, on finit de fait par oublier le problème original qui a justifié leur choix. Ainsi, l'ONG a commencé à stimuler des processus de diffusion d'expérimentations capables de mobiliser la créativité des familles dans la recherche de solutions appropriées à leurs conditions et à leurs problèmes spécifiques.

A la même époque, les mouvements sociaux ont participé avec un réseau d'ONGs, à d'intenses réflexions au niveau régional, qui ont permis la création de l'ASA Paraíba (en 1993) puis de l'ASA Brésil (en 1999), en mettant en réseau les expériences agroécologiques locales. À partir d'une pratique locale, la construction de citernes « en plaques <sup>4</sup> », l'ASA a commencé à concevoir un programme régional : celui « de Formation et de Mobilisation Sociale pour la Convivência avec le Semi-aride : Un Million de Citernes Rurales (P1MC) ».

## **1.2. La diffusion de l'expérimentation (2000 à 2001)**

Dans cette phase, l'ONG a cherché à activer les capacités créatives encore latentes dans les communautés locales. Ces capacités voulaient être utilisées pour produire des connaissances à partir de leur propre expérience. Les expérimentations ont ainsi été guidées par un cadre d'hypothèses posé pour la solution aux problèmes collectivement définis dans les réseaux locaux des agriculteurs-expérimentateurs, nouvelles figures du développement. Par exemple, il n'y a plus d'événements sur les barrages souterrains, mais bien sur les systèmes de gestion des ressources hydriques dans les propriétés. Le fait de valoriser les pratiques locales déjà existantes a permis la multiplication à un rythme exponentiel d'innovations techniques et socio-organisatives.

Cette mobilisation a permis aussi d'innover dans la stratégie de développement des syndicats, qui a évolué vers la divulgation de méthodologies d'expérimentation dans les communautés de leurs municipes respectifs. L'ONG s'est aussi orientée vers l'accompagnement des dynamiques sociales d'innovation à travers l'aide aux syndicats et comme articulateur de ces connaissances avec celui du milieu académique. Ce travail de partenariat a été fondamental pour systématiser et évaluer dans une approche du développement durable les expériences des agriculteurs-expérimentateurs. Il a été accompagné d'un effort de communication, avec la création du bulletin informatif, utilisé comme instrument de divulgation des expériences. L'établissement d'un lien entre l'action pratique et le débat sur le plan politique a questionné rapidement les politiques publiques, fortement liées au modèle hégémonique en cours. Dans le même temps, cet axe politique s'est concrétisé dans la phase de « démonstration » du programme P1MC, financé par le Ministère de l'Environnement (MMA). C'était avant tout une phase d'expérimentation du programme, destinée à définir un cadre normatif et méthodologique adéquat, répondant aux exigences des organisations locales et respectant la législation en vigueur.

## **1.3. Changement d'échelle du programme de développement local (depuis 2002)**

À partir de 2002, les syndicats et l'Aspta ont élargi l'échelle d'intervention des réseaux des agriculteurs-expérimentateurs. Ceci a directement questionné l'existence d'un acteur régional capable d'articuler les dynamiques sociales d'innovation en cours, afin de donner aux organisations de l'agriculture familiale de la région une légitimité sociopolitique et une institutionnalité propre. Ainsi, le Pôle Syndical a été créé. Il s'est constitué autour de

---

<sup>4</sup> Il s'agit de citernes semi-enterrées de forme arrondie, construites à partir de petites plaques de béton.

commissions thématiques, chacune responsable de la conception, de l'exécution et du contrôle de l'avance des travaux d'expérimentation, de leur systématisation et de l'organisation des échanges. Le Pôle a ressenti aussi le besoin de s'institutionnaliser juridiquement de manière à gérer ses propres financements. Sa stratégie de promotion de développement régional s'est basée sur un programme de formation structuré sur deux axes : l'innovation agroécologique et les politiques publiques. Ce dernier axe voulait extraire des enseignements des expériences innovatrices en cours pour formuler et défendre des propositions de politiques orientées vers le renforcement du développement durable de l'agriculture familiale. Au niveau régional, entre 2002 et 2003, la mise en œuvre du P1MC a connu une phase de « transition » qui a été financée par l'Agence Nationale des Eaux. Finalement, une troisième phase, initiée à partir de 2003, peut être considérée comme la phase de mise en œuvre du programme. Le Pôle syndical s'est alors constitué comme une unité de gestion décentralisée du programme dans la Borborema. Son défi était de maintenir les conditions institutionnelles, administratives, financières et politiques pour assurer sa vocation en tant qu'agent stimulateur de dynamiques sociales d'innovation agroécologique tout en revendiquant son rôle comme acteur politique capable de promouvoir publiquement les propositions de l'agriculture familiale pour le développement de la zone.

#### **1.4. Les résultats**

Dans la région d'étude, le travail de valorisation des connaissances sur les agroécosystèmes traditionnels s'est focalisé sur trois éléments : l'évaluation de la biodiversité, l'évaluation des espaces de haute productivité biologique et les stratégies de constitution de stocks. A partir d'une réflexion sur les potentialités locales, le Pôle Syndical a poursuivi l'élaboration de nouvelles pratiques. Nous avons déjà souligné le rôle des citernes capables de stocker de l'eau de pluie pour assurer l'alimentation de la famille pour l'eau de boisson. Voulant conférer des niveaux croissants de sécurité hydrique, de petites infrastructures ont été développées pour la captation d'eau pour la production agricole (comme le barrage souterrain). Il existe aussi aujourd'hui un réseau de 82 banques de semences communautaires mobilisées pour l'utilisation et la conservation des variétés locales cultivées dans des systèmes en consortium. D'autres techniques ont été expérimentées : application de fumier, préparation correcte et rotation de cultures pour améliorer la fertilité de sols, production agricole avec un minimum d'intrants, association agriculture/élevage, amélioration de l'alimentation du bétail (pâturage, foin, ensilage), création de centaines de potagers destinés à la diversification et à la réorganisation productive des pourtours des maisons (fruitiers, plantes alimentaires et médicinales, petit élevage), réseaux de pépinières familiales, communautaires et municipales pour recomposer la strate arborée, contribuant ainsi à reconstruire le paysage et élargir la gamme des services environnementaux. Ces expériences ont gagné de la visibilité, assurant aux systèmes productifs familiaux une plus grande stabilité et une capacité de résistance et de résilience dans des épisodes défavorables, par exemple lors de périodes prolongées de sécheresse (Silveira, 2010).

Ces expérimentations ont pu être valorisées à partir de dispositifs collectifs nouveaux : fonds rotatifs solidaires qui constituent un système de financement valorisant les relations de confiance et de réciprocité, ainsi qu'un réseau de huit marchés agroécologiques, constituant la base sociale des marchés diversifiés de proximité contrôlés par les agriculteurs eux-mêmes (Sabourin *et al.*, 2005). Au niveau de la région, les améliorations en termes de revenu, de régénération de la vie communautaire et culturelle, de bien-être et de renforcement de la propre estime des ruraux ont été immenses (Silveira *et al.*, 2010).

## **2. ACTIVER ET VALORISER LES CAPITAUX EXISTANTS**

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, nous pouvons considérer la transition agroécologique comme une innovation socio-territoriale. Selon les référentiels d'économie sociale et institutionnelle, celle-ci suppose une capacité d'activer et de mobiliser les capitaux



cognitif, humain et social, en fortifiant progressivement le capital institutionnel et politique au niveau territorial. Nous analysons plus spécifiquement les éléments qui apparaissent importants pour favoriser ces processus.

## **2.1. Créer une communauté épistémologique et d'apprentissage : fortifier le capital humain et social**

Le processus lié à la transition agroécologique dans la région est enraciné dans la valorisation des pratiques productives et socio-organisatives des paysans, les pratiques anciennes qui ont été oubliées par l'agriculture classique et son paquet technique. Une nouvelle lecture des agroécosystèmes à partir d'une approche agroécologique est considérée par les protagonistes comme fondamentale. Les théories des changements personnels et de l'apprentissage (Bateson, 1981) montrent de fait, la nécessité, pour favoriser les changements individuels et collectifs, d'une réinterprétation, d'un recadrage de la réalité, en valorisant les processus de créativité et d'auto-estime des personnes. Cela a favorisé une augmentation du capital humain, défini comme l'ensemble des connaissances et des savoir-faire intégrés par les personnes (Hillier *et al*, 2004). La resignification des pratiques locales à partir du dialogue entre les savoirs scientifiques et populaires a contribué aussi à l'élaboration d'une culture commune entre les personnes, en institutionnalisant un nouvel ordre cognitif (Fontan *et al*, 2004), autour de la « convivência » avec le Semi-aride et l'agroécologie, élément important de l'innovation sociale.

Dans ce processus, les expérimentations techniques et socio-organisatives sont un moyen d'apprentissage mais aussi d'échanges entre agriculteurs. Ce sont ces échanges qui ont permis la construction de nouvelles connaissances, renforçant ainsi les stratégies d'innovation. Ils ont permis de limiter l'isolement social des familles et des groupes communautaires, en promouvant leur relation avec les réseaux d'agriculteurs-expérimentateurs. Dans cette logique, expérimentation et communication interpersonnelle sont comprises comme des fonctions indissociables de la gestion de la connaissance agroécologique. Ainsi, les relations de confiance et de réciprocité se sont aussi fortifiées, augmentant le capital social <sup>5</sup>(Putman, 1993).

## **2.2. La création de dispositifs et le territoire: renforcer le capital institutionnel et politique**

Au cours du temps, l'institutionnalisation<sup>6</sup> des réseaux horizontaux d'interaction sociale a articulé un nombre croissant de personnes et d'organisations dans des initiatives de promotion du développement local. Cette institutionnalisation s'est faite à travers la création de dispositifs nouveaux au niveau local, les agriculteurs expérimentateurs par exemple et au niveau territorial, le Pôle syndical, qui a été capable comme acteur collectif, de fortifier les dynamiques locales et d'en assurer un poids politique.

Le Pôle Syndical a élaboré un projet de développement régional, revendiquant par là, un nouveau modèle de société basé sur les principes de l'agroécologie et de la « convivência ». Il a ensuite réussi à créer des espaces interinstitutionnels de mobilisation et de débat politique sur les stratégies de développement territorial. Le Pôle Syndical a ainsi accumulé progressivement un réel capital politique (Bourdieu, 1981). Cela lui a permis de faire mieux converger les actions interinstitutionnelles et les politiques publiques susceptibles de fortifier les processus de transition agroécologiques au niveau du « Territoire Agroécologique de la Borborema ».

<sup>5</sup> Compris comme l'ensemble des relations plus ou moins normées qui constituent les ressources pour les individus.

<sup>6</sup> L'institutionnalisation signifie les mécanismes et procédures de socialisation formelle et informelle qui ont atteint un niveau correct de stabilité et de régularité dans le temps, et cela sous la forme de lois, règles de comportement et de sanction (Hiller *et al*, 2004).

## **2.3. L'intégration des échelles**

Ce processus institutionnel et politique au niveau local a été consolidé au niveau régional par l'émergence d'institutions nouvelles, entre autres l'ASA-Paraíba et l'ASA-Brésil. Ces dynamiques régionales ont conduit à la construction et à la négociation de programmes de politiques publiques mieux adaptés aux réalités locales : le P1MC et le Programme « Une Terre et Deux Eaux ». Ce n'est pas l'objectif de cet article d'analyser plus en profondeur ces programmes originaux, car définis et réalisés par la société civile. Le Pôle syndical est devenu une des entités locales de gestion du P1MC, en promouvant une forme décentralisée la gestion de ce programme. La capacité d'articuler les échelles du local au national, en fédérant les organisations d'agriculteurs dans cette construction politique, a permis d'assurer la diffusion de ces processus agroécologiques tout en fortifiant les dynamiques locales.

## **Le rôle des médiateurs et de la recherche**

Le rôle des médiateurs et surtout dans ce cas, des ONGs, a été déterminant dans la trajectoire de l'innovation. Ils ont réussi à accompagner les dynamiques locales et à utiliser des méthodologies pour développer l'apprentissage. Le rôle de la recherche est aussi à souligner. De fait, les diagnostics thématiques ont été conduits en interaction étroite avec le milieu académique. Celui-ci a accompagné les processus, en fournissant des cadres d'analyse et en aidant à la création de références locales. Pour fortifier encore davantage cette approche, il a fallu construire de nouveaux dispositifs institutionnels entre des entités de recherche et les mouvements sociaux. Ainsi, un réseau sur la « construction de connaissances sur la transition agroécologique » a été créé, incluant trois universités, le CIRAD, le Pôle Syndical, trois ONGs et l'Embrapa<sup>7</sup>. Le réseau privilégie les lectures systémiques, en analysant les trajectoires de l'innovation dans les exploitations agricoles, en comparant les trajectoires entre elles au niveau régional et en fournissant des cadres d'évaluation de la transition agroécologique. Cela a promu une ambiance favorable au dialogue des savoirs, référencés dans la réalité concrète des agroécosystèmes du territoire.

## **3. CONCLUSIONS**

En guise de conclusions, nous aimerions insister sur la relation existante entre les processus de transition agroécologique et l'innovation socio-territoriale. Cette approche permet d'identifier des pistes de réflexion concernant la consolidation de tels processus dans d'autres régions du monde.

Premièrement, comme innovation socio-territoriale, les transitions agroécologiques sont soumises à la dépendance « au sentier » (Mahoney, 2001), c'est-à-dire dépendantes de l'histoire des régions qui ont défini des situations sociales, institutionnelles et politiques actuelles spécifiques. De fait, le Brésil, depuis les années 1980, a connu une phase de démocratisation où le renouvellement de l'action des syndicats agricoles au Brésil a interrogé fortement le modèle traditionnel du syndicat basé sur l'assistencialisme. Son approche plus récente avec des ONGs dédiées à la promotion d'un modèle de développement agricole soutenable, avec la transition agroécologique comme principe, a fortifié les dynamiques locales fécondes. Concrètement, reconnaître ces spécificités locales et régionales implique que la transition agro-écologique n'est pas unidirectionnelle, que les recettes n'existent pas et qu'il faut nécessairement expérimenter d'un point de vue technique, organisationnel et institutionnel.

Nous insistons ainsi sur le fait que la transition agroécologique ne se résume pas aux changements de normes techniques. Les techniques ont un caractère éminemment instrumental et sont seulement des moyens pour des finalités prédéterminées par les

---

<sup>7</sup> Empresa brasileira de pesquisa agropecuária (Recherche agronomique brésilienne)

agriculteurs eux-mêmes. Ce sont ces finalités qui doivent être comprises et être valorisées dans le projet local de transition. Il doit ainsi être conçu comme le résultat d'un processus d'invention localisé, un produit de la culture locale, destiné à mobiliser les capacités créatives présentes dans les communautés pour qu'elles soient à même de se mobiliser pour répondre à leur problème et valoriser leurs potentialités.

Ainsi, ces processus possèdent trois caractéristiques de l'innovation sociale et territoriale (Hillier *et al.*, 2004) :

- ils répondent à la satisfaction des besoins des populations locales qui ont renforcé leurs capacités à partir d'une lecture partagée des agroécosystèmes et de la valorisation des pratiques socio-productives peu ou pas valorisées socialement; ces pratiques constituent le support des débats, la base des négociations et est le principal objet intermédiaire (Vinck, 2000) pour la construction d'un projet alternatif, dépassant ainsi les discours rhétoriques ou politiques partisans ;
- ils ont pour base le mouvement social d'expérimentations menées par les agriculteurs eux-mêmes ; en valorisant des relations non marchandes et en permettant de répondre aux nécessités de base, ils font rejaillir l'importance du travail basé sur les communautés, compris ici comme les interactions à l'intérieur des groupes humains définis selon des critères géographiques, sociologiques, politiques ou économiques ;
- ils valorisent un processus de gouvernance multi-échelle des innovations agricoles qui s'enracine sur les territoires ; la construction sociale et politique de « territoires agroécologiques » est le fruit d'un effort de partage et de consolidation d'une identité collective, forgée sur la construction d'un projet alternatif de développement et sur des arrangements institutionnels nécessaires à sa mise en œuvre. Si cette approche permet de mobiliser et d'activer les différentes formes de capitaux, il faut aussi que les capacités des ruraux soient reconnues et valorisées de manière démocratique. Ceci est lié à leurs « capacités » (Sen, 2000) qui interpellent la nécessité de changements institutionnels de l'État lui-même, afin qu'il fasse évoluer la sphère publique du développement bien au-delà de sa propre action. L'expérimentation institutionnelle (Diniz, 2007) est de ce fait incontournable.

Dans ces processus, le rôle capital des médiateurs interroge les compétences souvent absentes et nécessaires pour développer de réels processus pédagogiques susceptibles de construire des personnes plus autonomes. La construction de ces compétences devrait être un rôle important du milieu académique, en créant de nouveaux arrangements institutionnels avec les mouvements sociaux autour de réseaux pluridisciplinaires.

Cette vision technique et politique de la transition agroécologique se propose de la construire avant tout par les premiers concernés, les ruraux, sans se préoccuper du résultat préétabli. Comme tout processus social, la transition connaît une trajectoire évolutive oscillante et non linéaire. La préoccupation centrale s'oriente davantage vers les processus et sur la capacité d'agrégation d'expériences locales. Ceci est un changement méthodologique significatif, un référentiel nouveau, plus proche du développement durable. Il est très lié à la reconnaissance des multiples fonctions que l'agriculture paysanne assume quant à la production d'aliments, la génération d'emploi, la production de richesses, la conservation des paysages et la promotion de services environnementaux, sans oublier la lutte contre la pauvreté. Cela interpelle aussi la capacité des processus de transition décrits à diminuer les inégalités sociales et non pas à créer une nouvelle élite agraire d'agriculteurs familiaux agroécologiques. Cette idée de justice sociale (Rawls, 1972) est aussi à la base des théories sur les innovations sociales (Hillier *et al.*, 2004).

Analyser les processus de transition agroécologique selon des principes d'innovation socio-territoriale montre l'importance de la satisfaction des nécessités humaines de base et de l'innovation dans les relations sociales et de gouvernance, en soulignant la capacité sociopolitique et l'accès aux ressources nécessaires à ces satisfactions, y compris la participation aux prises de décisions politiques à l'intérieur de structures fréquemment aliénantes. C'est-à-dire que la transition agroécologique, comme l'innovation sociale,



correspond aux changements tant au niveau institutionnel qu'à celui des comportements collectifs et individuels en vue d'une transformation des systèmes de production agricole.

## BIBLIOGRAPHIE

- BATESON G., 1981. *La nouvelle communication*. Paris, Le Seuil.
- BOUCHARD M J., 2005. De l'expérimentation à l'institutionnalisation positive, l'innovation sociale dans le logement communautaire au Québec. *Cahier de la Chaire de recherche du Canada en économie sociale*, Chaire de recherche du Canada en économie sociale et crises.
- BOURDIEU P., 1981. *La représentation politique*. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 36-37, pp. 3-24.
- DINIZ P. C., 2007. *Da experimentação social ao "experimentalismo institucional": Trajetórias de relações entre Estado e sociedade civil - experiências no Semi-Árido*. Tese de doutorado em sociologia. PPGS/UFPB-UFCG. Campina Grande. 237p.
- FONTAN J.-M., KLEIN J.-L. et TREMBLAY D.-G., 2004. Innovation et société : pour élargir l'analyse des effets territoriaux de l'innovation, *Géographie Économie Société* 2004/2, Vol. 6, p. 115-128.
- GRIFFON Michel, 2006. *Nourrir la planète*. Paris, Odile Jacob. 456 p.
- HILLIER J., MOULAERT F. et NUSSBAUMER J., 2004. Trois essais sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement territorial. *Géographie Économie Société* 2004/2, Vol. 6, p. 129-152.
- MAHONEY, J., 2001. Path-dependent explanations of regime change: Central America in comparative perspective, *Studies in Comparative International Development*. Vol. 36, n°1, pp 111-141.
- MOULAERT F. et SEKIA, 2003. Territorial innovation models : a critical survey. *Regional Studies*, Vol 37.3, p 289-302.
- PETERSEN P. e SILVEIRA L., 2007. *Construção do conhecimento agroecológico em redes de agricultores-experimentadores: a experiência de assessoria ao Pólo Sindical da Borborema*, Caderno do II Encontro Nacional de Agroecologia, Construção do Conhecimento Agroecológico, Novos Papéis, Novas Identidades, ANA.
- PUTMAN, R., 1993. The prosperous community: social capital and public life. *The American Prospect* 13, 35-42.
- RAWLS J. 1972. *A theory of justice*. Oxford, Clarendon.
- SEN A. (2000). *Repenser l'Inégalité*, Paris. éditions du Seuil.
- SABOURIN E., DUQUE G, DINIZ P C D, OLIVEIRA M S L et GRANCHAMP L, 2005. Reconnaissance publique des acteurs collectifs de l'agriculture familiale au Nordeste *Cahiers Agriculture* 14/1 111-15.
- SILVEIRA L., 2010. A construção de territórios camponeses. *Agriculturas*, v. 7, n° 1, p. 4-7.
- SILVEIRA L., FREIRE A. G., DINIZ P. C, 2010. Pólo da Borborema: ator contemporâneo das lutas camponesas pelo território. *Agriculturas*, v. 7, n° 1, p. 13-19.
- VAN DER PLOEG, J. D., 2009. "On Regimes, Novelties, Niches and Co-Production". In: WISKERKE, J. S. C.; PLOEG, J. D. van der. *Seeds of Transition*. Assen: Van Gorcum, p. 1-30.
- VINCK, D, 2000. *Approches sociologiques de la cognition et prise en compte des objets intermédiaires*, Septième École d'été de l'ARCo, Bonas, 24 p.